



New Stories to Tell: Living Ecumenism Today

A project of the
Anglican-Roman Catholic
Dialogue of Canada



Bishop Bruce Myers (left) and Cardinal Gérald Cyprien Lacroix (right) share a laugh / Credit: Philippe Vaillancourt, Presence

CHAPITRE III

« En famille » : l'hospitalité oecuménique

Le récit attachant que nous livre l'évêque anglican du diocèse de Québec Bruce Myers illustre un état d'esprit et un comportement qu'on n'hésitera pas à qualifier d'« hospitalité oecuménique ».

Pendant l'année que j'ai passée comme évêque coadjuteur du diocèse anglican de Québec, alors que j'attendais d'emménager dans la résidence épiscopale officielle, je

suis allé dormir chez les voisins. Pour être plus précis, disons que j'étais l'invité de l'archevêque catholique de Québec, le cardinal Gérald Cyprien Lacroix. Le cardinal habite dans le Vieux Québec, juste à côté de la basilique cathédrale catholique Notre-Dame et à quelques pas de notre propre cathédrale anglicane Holy Trinity.

Le cardinal ne vit pas seul; il y a aussi chez lui les évêques auxiliaires du diocèse catholique de Québec, un évêque à la retraite, une bonne demi-douzaine de prêtres et, à l'occasion, deux ou trois religieuses. Chacun de nous avait sa chambre, mais nous prenions nos repas en commun, « en famille », comme aime dire le cardinal Lacroix! Famille est le mot qui convient, car mes « coloc » étaient bien des sœurs et des frères dans le Christ, et ils m'ont reçu comme leur frère. Nous avons beau nous rattacher à deux traditions chrétiennes différentes, nous sommes liés par l'eau de notre baptême commun, lien sacramentel encore plus fondamental que la génétique. En l'occurrence, l'eau parle plus fort que le sang. « C'est une histoire de famille, expliquait un jour le cardinal Lacroix, et nous avons accueilli Bishop Bruce comme on accueille un frère. »

Résider à l'archevêché, vous l'aurez compris, c'était beaucoup plus qu'y avoir sa chambre. Nous avions régulièrement l'occasion de fraterniser et de prier ensemble. Quand je n'étais pas en voyage, j'assistais à la messe chaque matin avec les autres évêques, et j'y participais autant que nous le permettent nos traditions respectives. C'était à la fois une célébration quotidienne du riche patrimoine liturgique que partagent anglicans et catholiques et un rappel quotidien des divisions douloureuses qui persistent entre nos églises au sein d'une communion réelle, mais imparfaite. Le cardinal Lacroix a souligné que le sentiment était réciproque: « C'était douloureux pour [Bruce], mais pour nous aussi. Et il est bon que ce soit douloureux, parce

que nous ne voulons pas que les choses restent comme elles sont. Nous désirons l'unité complète. Et comment y arriver? Il y a des étapes: nous prions, nous travaillons. »

L'accueil qu'on m'a réservé allait ouvrir la voie à une autre marque d'hospitalité. En 2016, lors d'une célébration liturgique dans la cathédrale Holy Trinity, un trône équivalant à celui de l'évêque anglican de Québec a été réservé « de manière permanente en cette cathédrale à l'archevêque catholique romain de Québec ». Le cardinal a donc été conduit officiellement à ce qui est désormais « le siège de l'archevêque », décrit comme « un signe extérieur et visible du désir de nos églises de grandir ensemble dans l'unité et la mission » et « un avant-goût de la pleine communion qui correspond à nos aspirations et à la volonté de notre Seigneur ».



Dans *The Church as Communion* [L'Église comme communion], la Deuxième Commission mixte internationale anglicane-catholique (ARCIC II) invitait anglicans et catholiques « à chercher à franchir sur le plan local des étapes qui expriment concrètement cette communion que nous partageons » (CC, 58). Le don de l'autorité adressait à cet égard un appel particulier aux évêques: « pour le bien de la *koinonia* et d'un témoignage chrétien unique à rendre au monde, les évêques anglicans et catholiques devraient trouver des moyens de coopérer et des moyens de développer des relations de responsabilité mutuelle dans leur exercice de supervision. À ce nouveau stade, nous n'avons pas seulement à faire ensemble ce que nous pouvons, mais nous avons à être ensemble tout ce qu'autorise notre *koinonia* existante » (*The Gift of Authority*, 58). Dans les deux gestes évoqués ci-dessus (l'hébergement chez l'archevêque catholique et la pièce de mobilier insolite

dans la cathédrale anglicane), nous voyons deux applications modestes, mais d'une force tangible, de ces engagements œcuméniques.

The Church as Communion relève par ailleurs un phénomène paradoxal: « plus nous nous rapprochons, plus nous ressentons l'aiguillon des différences qui persistent » (CC, 58). Les deux épisodes relatés ici témoignent aussi de cette réalité et confirment l'expérience de ceux et celles qui vivent des relations œcuméniques authentiques. Difficile à supporter peut-être, ce malaise sert à nous rappeler qu'en dépit de tout le travail accompli dans les 50 à 60 dernières années pour assainir les relations entre anglicans et catholiques, nous ne sommes toujours pas arrivés à destination. Pour citer ARCIC II encore une fois, « avec tous les chrétiens, les anglicans et les catholiques sont appelés par Dieu à continuer de poursuivre l'objectif de la communion complète dans la foi et la vie sacramentelle » (CC, 58). Ce coup d'épéon est bénéfique, même si la motivation qui l'inspire reste empreinte de tristesse et de douleur.

Ces deux exemples évoquent avant tout l'expérience personnelle de deux évêques et la force de leur amitié œcuménique, mais la semence qu'ils ont plantée a porté fruit plus largement. Grâce aux gestes d'accueil inusités offerts et reçus par ces deux leaders, leurs diocèses se sont témoigné une plus grande hospitalité. Il en est ressorti de nouvelles occasions de collaboration et de coopération dans différents domaines.

Intervenant à l'occasion du cinquantième anniversaire du Centre anglican de Rome en 2016, le pape François et l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby ont déclaré: « Notre capacité à nous réunir dans la louange et dans

la prière à Dieu, et à témoigner au monde, repose sur la confiance que nous partageons une foi commune et, d'une certaine manière, un accord dans la foi. » On pourrait même dire des deux évêques de Québec qu'ils sont capables de s'asseoir côte à côte et même de vivre ensemble. Mais la déclaration commune du pape et de l'archevêque anglican ne s'arrête pas là. Ils ajoutent que parce qu'ils sont capables de se réunir, le monde doit « nous voir [aussi] témoigner de cette foi commune en Jésus, dans *notre action commune* ».

Avez-vous connu une grande « amitié œcuménique » avec un membre d'une autre confession chrétienne, et en quoi a-t-elle affecté votre foi?

Connaissez-vous dans votre milieu des exemples d'hospitalité œcuménique analogues à ceux que rapporte cet article? À votre avis, quelle importance revêtent des symboles de ce genre?

CHAPTER III

“En famille” : Ecumenical hospitality

The Anglican Bishop of the Diocese of Quebec, Bruce Myers, shares with us this moving narrative of what can be well described as “ecumenical hospitality”:

~~~~~  
*In the year I spent as Coadjutor Bishop of the Anglican Diocese of Quebec, awaiting a more permanent move into the official episcopal residence, I crashed with the neighbours. More specifically, I was invited to live at the official residence of the Roman Catholic Archbishop of Quebec, Cardinal Gérald Cyprien Lacroix. The Cardinal’s home, archevêché, is situated in Old Quebec, beside the city’s Roman Catholic cathedral, Notre-Dame Basilica, just a short walk away from our own Anglican Cathedral of the Holy Trinity.*

*The place is home not only to the Cardinal, but also to the Roman Catholic Diocese of Quebec’s two auxiliary bishops, a retired bishop, about a half-dozen priests, and occasionally a couple of nuns. Each of us had our own individual rooms, but, significantly we shared our meals together, en famille (“family style”), as Cardinal Lacroix likes to say! Family is indeed just the right word to use because my erstwhile housemates are indeed sisters*



and brothers in Christ, and I was welcomed as a sibling. Despite the different Christian traditions from which we come, we are bound together by the waters of our common baptism, a sacramental bond even more fundamental than genetics. In this case water turns out to be thicker than blood. “It’s a family,” Cardinal Lacroix once explained, “and we welcomed Bishop Bruce as a brother.”

As that description suggests, living at the archevêché was much more than living at a residence. There were also regular occasions to socialize and to pray together. When not travelling I would attend mass every morning with the other bishops, participating as fully as our respective traditions allow. It was both a daily celebration of the rich liturgical heritage which Anglicans and Roman Catholics share, and a daily reminder of the pain of our existing divisions as churches in real but imperfect communion. Cardinal Lacroix said that this feeling was mutual: “It was painful for [Bruce], but for us as well. And it’s good that it’s painful, because we don’t want it to remain this way. We desire a full unity. And how do we do that? There are steps: we pray, we work.”

In the same way that I was given such a hospitable welcome, another kind of hospitality has been extended in the other direction. During a liturgy in 2016, a chair of equal prominence to the Anglican Bishop of Quebec’s Cathedral was dedicated in the Cathedral of the Holy Trinity “as a permanent seat in this cathedral for the Roman Catholic Archbishop of Quebec.” At this service, Cardinal Lacroix was formally seated in what is known as “The Archbishop’s Chair,” which the liturgy described as “an outward and visible symbol of our churches’ desire to grow together in unity and mission, and a foretaste of the full communion which is our desire and our Lord’s will.”



In *The Church as Communion*, ARCIC II invited Anglicans and Roman Catholics locally “to search for further steps by which concrete expression can be given to this communion which we share” (CC, 58). *The Gift of Authority* placed a particular call in this regard on bishops when it said: “For the sake of koinonia and a united Christian witness to the world, Anglican and Roman Catholic bishops should find ways of cooperating and developing relationships of mutual accountability in their exercise of oversight. At this new stage we have not only to *do* together whatever we can, but also to *be* together all that our existing koinonia allows” (GA, 58). In both of the gestures described above – the unique episcopal living arrangement, and the unprecedented Anglican Cathedral furnishings – we see two modest yet powerfully tangible examples of these ecumenical commitments being lived out.

At the same time, CC also notes the paradoxical phenomenon that “the closer we draw together the more acutely we feel those differences which remain” (CC, 58). Each story testified to this reality as well, demonstrating a reality that is all too familiar to those who engage in ecumenical relationships with their presently separated members of the Christian family. Though this can be a difficult thing to bear, it serves to hold before us the fact that while we have advanced very far in the healing of our relationships as Anglicans and Roman Catholics in the last 50–60 years, we have not yet reached the ultimate destination on our journey. To quote ARCIC II once again, “together with all Christians, Anglicans and Roman Catholics are called by God to continue to pursue the goal of complete communion of faith and sacramental life” (CC, 58). It is always good to be spurred on ever further, even when that motivation comes along with a measure of sadness and pain.



*Cardinal Gérald Cyprien Lacroix (left) and Bishop Dennis Drainville (right) in prayer together before the cross / Daniel Abel, Basilique-cathédrale-Notre-Dame-de-Québec*

While these stories refer specifically to the experiences of these particular bishops as individuals and their strong ecumenical friendship, the seeds they have planted have also borne fruit in a wider sense. In these gestures of welcome uniquely offered and received by their respective leaders, the two Dioceses have come to

receive one another in greater hospitality as well. This has now begun to give rise to further opportunities for collaboration and cooperation in many different spheres.

Speaking on the fiftieth anniversary of the Anglican Centre in Rome in 2016, Pope Francis and Archbishop of Canterbury Justin Welby jointly declared the following: “Our ability to come together in praise and prayer to God and witness to the world rests on the confidence that we share a common faith and a substantial measure of agreement in faith.” In the case of these two bishops in Quebec City, one could also add the ability to sit together and even live together. And yet, their statement does not leave things there. It goes further to say that because of this newfound ability to come together, therefore “the world must [also] see us witnessing to this common faith in Jesus by *acting together*.”

*Have you experienced a close “ecumenical friendship” with a member of another Christian community, and how has it affected your faith?*

*Can you share any examples from your own context of similar gestures of ecumenical hospitality as those described in the story? Why are these sorts of symbols important?*